

DES PRINCIPES DISCUTABLES POUR LE DÉVELOPPEMENT DES PROGRAMMES

Simon Laflamme

Le 2 octobre dernier, le bureau du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche (affaires anglophones) faisait parvenir aux directeurs et aux doyens un document, approuvé par le Sénat en juin 2001, dont le titre est le suivant : « Principes de l'Université Laurentienne pour l'enseignement et la recherche 2001-2006 ». Le message signifiait à ses destinataires que « Les départements, unités et écoles devaient tenir compte de ces principes lors de la planification des cours et des programmes ». Or, cet énoncé de principes comporte des positions qui tantôt sont rassurantes, tantôt s'avèrent des plus menaçantes, et son esprit, dans son ensemble, traduit une philosophie qui m'apparaît fort discutable.

Le document commence par un énoncé général peu contestable :

Le mandat de l'Université Laurentienne est d'offrir une formation de haute qualité, en français et en anglais, à la population étudiante du nord-est de l'Ontario et d'ailleurs. L'Université a aussi pour mission de favoriser les recherches pures et appliquées. C'est en tenant compte de ces deux mandats interdépendants qu'elle doit continuer à orienter son expansion.

Là-dessus, il n'y a rien à redire.

La phrase suivante rappelle que l'Université a des difficultés financières : « Ce qui suit est un résumé des principes du plan universitaire qui reproduit le mandat de l'établissement sans négliger les difficultés financières importantes auxquelles l'Université est confrontée actuellement ». Ces difficultés financières étant mises à l'avant scène, les auteurs et les sénateurs

ont sans doute compris que toute mesure restrictive apparaissait justifiable. Or rien n'est moins vrai. Et il importe qu'on s'attarde sur ce document pour en mettre au grand jour la philosophie autant que les raisonnements.

À un premier niveau, la Laurentienne s'engage à livrer les programmes « d'aucune université ne peut se permettre de négliger ; ces programmes pourront cependant être

offerts de manière non traditionnelle ». Pas de problème avec la première partie de l'énoncé. Il est d'ailleurs essentiel pour une université excentrée comme la Laurentienne d'offrir tous les programmes de base, pour mille raisons aussi bien liées à sa situation géographique qu'au fait que les étudiants ne se donnent souvent accès au savoir spécialisé qu'en transitant par des programmes de base. La deuxième partie de l'énoncé signifie, en clair, que ces programmes pourront être livrés sans que des professeurs réguliers soient nécessaires, par exemple par correspondance, par Internet ou par d'autres universités avec lesquelles la Laurentienne entretiendra des liens. Or, la qualité la plus noble de la Laurentienne, c'est précisément son enseignement personnalisé, sa propension à favoriser des rapports entre les étudiants et les professeurs, c'est

d'ailleurs pourquoi la Laurentienne se classe parmi les meilleures universités quand il s'agit de mesurer la compétence de l'étudiant depuis l'arrivée jusqu'à la « diplomation ». Cette qualité, suggère le plan quinquennal, n'est pas si important.

Et ça continue. La Laurentienne offrira des programmes « qui sont uniques et présentent des caractéristiques distinctes propres à attirer la clientèle étudiante ». Ça a l'air beau. C'est pourtant horrible. Les étudiants se déplacent rarement vers les universités qui ont des programmes uniques. De toute façon, ces universités n'existent à peu près pas. C'est le concept qui est absurde. Les étudiants se déplacent habituellement vers les universités qui offrent beaucoup de programmes, et c'est généralement dans ces universités qu'il y a des programmes prétendument uniques. Les cas comme SPAD, programme d'ailleurs hamaché à des cours généraux, ne sont jamais l'intégralité universitaire. Quand les étudiants s'inscrivent à l'Université, ils veulent à peu près tous faire la même chose : l'orientation au secondaire les envoie presque tous vers quelques professions : éducation, droit, santé, psychologie, génie, service social... La plupart du temps, les étudiants découvrent les programmes « uniques » après avoir fréquenté des

professeurs dans des programmes non uniques. C'est une illusion de l'ancien recteur de la Laurentienne que de croire qu'il peut y avoir une chose telle qu'une université essentiellement construite sur des programmes dits uniques. L'Université, c'est un lieu de savoir, qui construit du savoir spécialisé sur du savoir plus général ou du savoir particulier sur du savoir général, dans des disciplines de base ou à partir d'elles. C'est à se demander comment l'ancien recteur a fait pour convaincre autant de personnes dans la communauté sudburoise et dans l'administration laurientienne que l'université idéale est une université aussi impossible qu'indésirable, parce qu'elle ne peut servir la communauté et qu'elle ne peut pas produire des programmes uniques.

Les principes qui suivent immédiatement sont moins critiquables. Les programmes doivent « satisfaire aux besoins de la société dans le

domaine des connaissances technologiques avancées », doivent correspondre à « l'emplacement géographique », bien qu'on puisse s'interroger sur le fait que cela signifie qu'il faille accorder une « importance particulière à la création de programmes sur la santé et les domaines connexes », comme si le fait que la Laurentienne soit dans le Nord-Est de l'Ontario avait pour conséquence qu'il faille privilégier la santé. Évidemment, le lien n'est pas logique ; il est politique ; il faut traduire que c'est ce que veut l'administration laurientienne. Mais le Nord-Est n'a pas moins besoin de tout ce qui n'est pas santé que de ce qui est santé.

La Laurentienne veut aussi favoriser les programmes qui « partagent des ressources » ; elle veut créer des programmes d'études supérieures, de maîtrise et de doctorat. Tout cela est bien.

Des paragraphes sub-

ABRACADABRA!



Voyage comme par magie avec les experts en:

- Vols à tarifs étudiants
- Travail à l'étranger (PVT)
- Voyages de mi at fin de session
- Cartes étudiantes (ISIC)
- Voyages d'aventure
- Cours de langues à l'étranger

Rm SCE-234
New Student Centre
673-1401

La seule agence pour des tarifs étudiants
TRAVEL CUTS
www.travelcuts.com

Avez-vous besoin d'aide pour vos travaux écrits ?

Le programme d'aide à la rédaction vous offre ses services

Venez prendre rendez-vous à la salle
L-818 ou appelez-nous au 3426
du lundi au jeudi de 10 h à 16 h

séquents déplorent le faible nombre d'étudiants dans des cours et invitent à la rationalisation, c'est-à-dire à la suppression de cours et de programmes.

À propos de la recherche, le plan quinquennal insiste sur les demandes de subvention. Il veut les encourager, privilégier les personnes qui les obtiennent. Il ne dit rien sur les extraordinaires résultats des chercheurs de la Laurentienne qui sont souvent atteints sans subventions, sur l'importance de cette recherche multiforme dans l'établissement, sur les dynamismes qu'elle instaure, sur les liens qu'elle crée entre maints professeurs et maints étudiants, entre la Laurentienne et la communauté. Il ne propose aucune mesure pour favoriser cette recherche non subventionnée. Tout cela ne compte pas, parce que ce n'est pas subventionné.

Et puis on a droit au fameux énoncé qu'a rabâché avec hauteur, avec violence, l'ancien recteur sur le trop grand nombre de professeurs par rapport aux personnes inscrites et à la déclaration de la volonté de l'administration de « rap-

procher ces chiffres de la moyenne provinciale ». Il ne manque que la sempiternelle phrase sur le quotient programmes/étudiants. Mais l'intention est nette : « Il n'y aura pas de remplacements de professeurs dans les unités ou programmes qui ne connaissent pas cette croissance, sauf pour les programmes viables ».

Voilà plus de cinq ans que l'administration de la Laurentienne, de façon compulsive, y va, année après année, de ses compressions budgétaires, de ses non-remplacements de professeurs. Résultat : ou bien elle a détruit des programmes, ou bien elle les a affaibli. Pas même assez futée pour se rendre compte que les problèmes d'inscription reposent dans une large mesure sur sa politique même de compression, voilà qu'elle se propose de donner le coup de grâce aux programmes qui auront réussi à ne pas mourir. Au lieu d'insuffler quelque énergie, quelque ressource susceptible de rassurer les étudiants qui s'inscrivent dans les programmes, d'inviter les étudiants à s'inscrire dans des programmes dont il est

certain qu'ils seront offerts, et croîtront, voilà que les auteurs du plan quinquennal promettent de persister dans une logique dont la preuve est faite qu'elle est néfaste. Il est, d'ailleurs, bien plus facile de se convaincre que tous les problèmes d'inscription sont relatifs à la dépopulation du nord plutôt qu'à ses propres stratégies ! N'obtiendront des ressources que les programmes qui connaîtront une croissance des inscriptions. Or, les inscriptions dans les programmes fluctuent souvent en fonction des modes et du marché. Qu'à cela ne tienne ! L'administration laurentienne entend suivre davantage ces fluctuations qu'assurer des ressources dans un système de programmes défini par des principes de formation. Elle choisit de ne pas faire en sorte que ses programmes attirent des étudiants parce qu'il y a là de professeurs de qualité, et en nombre suffisants. La Laurentienne prendra parti pour la mode et le marché ! Ailleurs, écrit-elle, il y a moins de professeurs par étudiant, il y a plus de professeurs à temps partiel. Au lieu de louer la qualité de l'ensei-

gnement dans l'institution suburoise, d'en assurer la pérennité, elle entend procéder à un développement à l'aune d'une structure moins adéquate. Certes, dans bien des cas les professeurs à temps partiel sont très compétents, mais leur disponibilité envers les étudiants et leur engagement envers l'institution ne sont pas toujours comparables à ce qui se manifeste chez les professeurs à plein temps.

Tous les professeurs de la Laurentienne — comme c'est le cas dans d'autres universités, par ailleurs — ne sont pas extraordinaires, c'est vrai ; certains programmes connaissent des difficultés parce qu'ils ne se renouvellent pas, c'est vrai également. Mais en quoi la compulsion du non-remplacement, du non-développement apporte quelque solution à ces problèmes

très localisés et facilement identifiables ?

Il faut s'étonner de ne pas lire dans cet énoncé de principes que le but de la Laurentienne est d'attirer le plus d'étudiants possibles en faisant valoir le cas particulier de l'institution, la qualité de son corps professoral, aujourd'hui et demain, ses intentions de reconstruire les programmes malmenés ; il faut s'étonner de ne pas lire que l'administration entend veiller à ce que la population du Nord-Est de l'Ontario continue de bénéficier d'une institution universitaire où enseignent les meilleurs professeurs sans que cela n'affecte le rapport professeur-étudiant. Il faut s'étonner de ne pas voir dans l'intelligence des administrateurs la volonté de faire valoir le cas laurentien auprès de la communauté et auprès des autorités politiques. 